

PROGRAM33
arte

Décolonisations

Une série documentaire de Karim Miské, Pierre Singaravélou et Marc Ball

Avec la voix de Reda Kateb



3 x 52 minutes
Le 7 janvier 2020 sur Arte

Décolonisations

***Décolonisations* raconte 150 ans d'un bouleversement mondial : le renversement des empires par les colonisés. À travers les destins uniques de femmes et d'hommes célèbres ou anonymes, d'Afrique ou d'Asie, la série déploie un récit percutant et universel qui éclaire la complexité du monde contemporain.**

L'histoire des décolonisations commence au premier jour de la colonisation. La révolte des Cipayes contre les Britanniques, en 1857, est la première guerre d'indépendance indienne. À la tête des insurgés, une femme se distingue : la reine de Jhansi. Car, dès le début, cette histoire compte autant d'héroïnes que de héros. En Inde, en Indochine, en Afrique subsaharienne, au Maghreb et même en Europe, on prend conscience de ce que la colonisation signifie : chefs de guerre, militants, artistes s'organisent pour renverser cette domination. C'est le temps des décolonisations. Une histoire que cette série va pour la première fois raconter du point de vue des premiers concernés : les colonisés.

En trois épisodes, les auteurs Karim Miské, Marc Ball et l'historien Pierre Singaravélou construisent un récit choral mêlant les trajectoires de héros de la lutte anticoloniale. Des histoires extraordinaires, pacifiques ou violentes, toujours nourries d'espoir, que les auteurs confrontent pour bâtir une histoire-monde. Soutenue par un immense travail de recherche et de montage d'archives inédites, de films de fictions et de musiques issues de ces histoires mêlées (Souad Massi, Niska, Burna Boy ou Leyla Mc Calla), liées entre elles par la force évocatrice des animations d'Olivier Marquézy, cette série est aussi un spectacle total. Une épopée inoubliable.

Le premier épisode est celui de l'apprentissage. Quand la violence et l'injustice coloniale nourrissent une colère sourde, des figures de la lutte émergent. C'est Mary Nyanjiru à Nairobi ou Lamine Senghor, tirailleur sénégalais devenu militant anticolonialiste en France.

Le deuxième épisode est celui de l'affrontement. Que ce soit à travers la plume de l'algérien Kateb Yacine ou dans le sang et la sueur de Dien Bien Phu, c'est un vent de résistance qui emporte le monde et aboutit à l'indépendance de presque toutes les colonies dans les années 1960. Mais à quel prix ?

C'est l'interrogation que porte la série dans l'épisode final qui nous mène jusqu'à nos jours, à l'ère de la post-colonie. Dans l'Inde atomique d'Indira Gandhi, dans le

Congo sous influence de Mobutu ou dans un Londres secoué par les émeutes de ses quartiers d'immigration, cette histoire des décolonisations raconte le monde dans lequel nous vivons.

INTENTIONS

La décolonisation, on présente ça comme un phénomène historique, alors qu'on vit toujours dedans. Un peu comme si, dans la chambre du fond, on avait gardé le cadavre du grand-père, et qu'il continuait de pourrir lentement. Faut croire qu'avec son casque colonial, il ne rentrait pas dans le cercueil. Pendant longtemps, l'odeur planait, mais on faisait semblant de rien. Enfin, ça, c'était au nord, en France, en Belgique, en Angleterre, dans ces anciennes métropoles qui se trouvaient soudain démunies face à ces millions d'ex-colonisés, main d'œuvre nécessaire pour faire face aux immenses besoins des Trente Glorieuses. Du jour au lendemain, l'indépendance les faisait changer de statut. Sur le papier, tout au moins, ils n'étaient plus des êtres diminués, des sujets de l'Empire, mais les citoyens de pays lointains où notre noble *race de maîtres et de soldats* faisait pourtant, hier encore, la loi. Il y avait de la honte dans cette histoire. Ou pour parler comme aujourd'hui, de la *hchouma*. Mais de quoi avait-on honte au juste ? D'avoir traité ces multitudes à la peau foncée comme des infra-humains ou au contraire d'avoir perdu le droit naturel de les dominer ? Faute de savoir, autant se taire.

// silence //

De l'autre côté des mers, des déserts et des océans, une autre histoire s'écrivait, d'autres fissures apparaissaient. La colonisation, il n'était pas question de la glisser l'air de rien sous le tapis. Elle était partout, dans les rues, les plantations, les monuments, l'école, les voies de chemin de fer – « un mort par traverse posée » comme on disait au bon vieux temps du Congo-Océan. Elle était aussi, bien plus qu'on ne l'aurait imaginée, dans la tête, sous la peau, comme un alien dont on ne savait comment se débarrasser. Alors on s'est contenté de la regarder au dehors faute de savoir comment l'expulser du dedans. C'était, au sens propre, la surprise *du chef*. Selon les pays, les moments, les régimes, on s'y est pris de mille manières différentes, à coup d'authenticité réinventée, de pureté inatteignable, de lutte incessante contre moult ennemis, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières toutes neuves dont on venait d'hériter. Tout pour ne pas affronter le squatteur à l'intérieur de soi.

Et c'était ça, le truc le plus dingue. Au nord comme au sud, on avait cru se séparer, alors que jamais on n'avait été autant emmêlés. Pour tenter de décrire ce qui se passait, on inventa ou recycla des mots. Tiers-monde, d'abord, puis mondialisation. L'un marquait la différence entre nations (anciennement) dominantes et dominées, l'autre la recouvrait d'un voile pudique. C'est le deuxième qui l'a emporté, allez savoir

pourquoi... Certes, le petit club de puissances européennes n'asservit plus directement la majeure partie de la planète, mais les pays qu'un doux euphémisme appelle les *moins avancés* ne parviennent toujours pas à rattraper les anciens maîtres dans cette perpétuelle course à la richesse. D'autres mots suivirent encore. Multiculturalisme, intégration, postcolonial. À chacun selon ses besoins et son niveau de déni.

// eyes wide shut //

Raconter l'histoire de la décolonisation, c'est rassembler les pièces éparses du puzzle. Comprendre que nous en sommes tous les héritiers, que nos grands-parents aient appartenu aux peuples des colonisateurs, à ceux des colonisés ou aux deux. Car c'est bien d'une histoire commune qu'il s'agit. Chacun, au terme d'un processus dont la violence, parfois extrême, est une réplique de celle de la conquête et de la domination, se retrouvant plus que jamais lié à son ennemi intime, ce grand Autre qui jamais ne le laissera seul. Les descendants des dominants devant apprendre à considérer les descendants des dominés comme des humains, au même titre qu'eux-mêmes, et n'y arrivant pas toujours. Les descendants des dominés devant se libérer du bruit des chaînes, et n'y parvenant pas toujours.

Raconter la décolonisation, c'est comprendre enfin comment on en est arrivé là.



Le jeune Nguyen Ai Quoc, futur Hô Chi Minh



Lamine Senghor, tirailleur sénégalais et militant anticolonial en France



Sarojini Naidu, leader du Mouvement National Indien



Gurdip Singh Chaggar, victime d'un crime racial dans le quartier de Southall, à Londres

DÉCOLONISATIONS

Décolonisations raconte 150 ans d'un bouleversement mondial : le renversement des empires coloniaux par les peuples colonisés. À travers les destins de héros célèbres ou anonymes, d'Afrique ou d'Asie, la série déploie un récit percutant et universel à l'origine de la complexité du monde contemporain.

Épisode 1 : Apprentissage (1858 – 1926)

Le premier épisode est celui de l'apprentissage. Quand la violence et l'injustice coloniale nourrissent une colère sourde, des figures de la lutte émergent. C'est Mary Nyanjiru à Nairobi ou Lamine Senghor, tirailleur sénégalais devenu militant anticolonialiste en France.

Épisode 2 : Libération (1927 – 1954)

Le deuxième épisode est celui de l'affrontement. Que ce soit à travers la plume de l'algérien Kateb Yacine ou dans le sang et la sueur de Dien Bien Phu, c'est un vent de résistance qui emporte le monde et aboutit à l'indépendance de presque toutes les colonies dans les années 1960. Mais à quel prix ?

Épisode 3 : Le monde est à nous (1958 – 2012)

Le troisième épisode nous mène jusqu'à nos jours, à l'ère de la post-colonie. Dans l'Inde atomique d'Indira Gandhi, dans le Congo sous influence de Mobutu ou dans un Londres secoué par les émeutes de ses quartiers d'immigration, cette histoire des décolonisations raconte le monde dans lequel nous vivons.

Liens :

EPISODE 1

LIEN : <https://vimeo.com/373968083>

MDP : DCLEP1PRSSP33

EPISODE 2

LIEN : <https://vimeo.com/373951481>

MDP : DCLEP2PRSSP33

EPISODE 3

LIEN : <https://vimeo.com/374005019>

MDP : DCLEP3PRSSP33

RÉSUMÉS PAR ÉPISODE

ÉPISODE 1 – L'APPRENTISSAGE

La princesse héroïque : Dépossédé de son pouvoir par la puissante British East India company, la Rani de Jhansi rejoint la rébellion des Cipayes dans ce qui sera la première grande révolte anticoloniale de l'histoire.

Le casse du siècle : 1880, le roi des Batéké, le Makoko, cède son territoire à la France en signant un traité dont il ne comprend pas un mot. Partout sur le continent noir s'accélère le partage fructueux « du magnifique gâteau africain » par les Européens.

Bourrage de crâne(s) : Anténor Firmin, un haïtien membre de la Société d'Anthropologie de Paris s'est fixé une mission : utiliser la science pour détruire l'idée de suprématie blanche.

Alice au pays de Léopold : Au début du XXème siècle, à l'aide d'une photographie révélatrice, Alice Seely Harris révèle au grand public les crimes du roi Léopold au Congo.

La revanche du Mohun Bagan : Calcutta, 29 juillet 1911 : plus qu'un match de football ce qui se joue ce soir sur le terrain, c'est la revanche de l'Inde contre l'Empire britannique.

La force noire : L'engagement de Lamine Senghor, un boy sénégalais devenu tirailleur pendant la Première Guerre mondiale.

L'insurgée : Dans le Kenya des années 20, c'est une femme, Mary Nyanjiru, qui mène le mouvement de protestation contre l'emprisonnement d'Harry Thuku, premier leader indigène du pays.

La conscience du paria : Dans les années 20 en France, Lamine Senghor, désormais activiste, prête sa plume acide au journal anticolonial dirigé par le jeune Hô Chi Minh.

L'ennemi public numéro un : Au Maroc, dans les années 20, le chef de clan rifain Abdelkrim est à l'origine d'un mouvement d'insurrection qui fait trembler l'ensemble des puissances coloniales.



Manikarnika Tambe, la Rani de Jhansi, héroïne de la Révolte des Cipayes



L'équipe de football du Mohun Bagan, victorieuse des britanniques



Rifains, pendant la Guerre du Rif au Maroc

ÉPISODE 2 – LIBÉRATION

L'internationale indigène : Bruxelles, 1927, premier congrès anticolonial. Lamine Senghor fait un discours remarqué sur les spécificités du combat auquel fait face la race « nègre ».

Le sexe fort : 1930. Quand Gandhi est arrêté après sa marche du sel, c'est Sarojini Naidu, poétesse et activiste, qui prend la tête du Indian National Congress avec Abul Kalam Azad. Une femme et un musulman guident des milliers d'hommes hindous. Comme un avant-goût de ce que devrait être l'Inde de demain.

Bons baisers de Hong-Kong : 1930, Nguyen Ai Quoc est le meilleur agent espion du Comintern en Asie du sud-est. Secrètement, il convoque les militants les plus déterminés à Hong Kong. Celui qu'on appellera bientôt Hô Chi Minh crée en février 1930 le parti communiste vietnamien.

La lutte des castes : Bimrao Ramji Ambedkar, intellectuel indien des années 30, prend la défense des « intouchables ». Le défi de l'Inde n'est pas seulement celui de l'indépendance mais aussi d'une réforme de sa société de castes.

La rage d'écrire : Algérie, mai 1945 : des manifestations à Sétif sont réprimées dans le sang par l'État français, marquant les débuts de la guerre d'Algérie. Le jeune Yacine, 15 ans, se décide à raconter cette histoire, il deviendra Kateb Yacine, écrivain algérien.

La déchirure : Août 1947, en Inde. Le moment de l'indépendance tant attendu est celui de la division entre hindous et musulmans, marqué par des massacres inter-religieux et le déplacement de 14 millions de personnes.

Le serment de Wambui : Du début des années 50 à l'indépendance du Kenya en 1963, le parcours de Wambui Waiyaki, 16 ans, incarne la lutte des « Mau Mau » pour la libération du pays.

Fin de partie : 1954, Dien Bien Phu, Hô Chi Minh et le vietminh triomphent contre les Français. D'un bout à l'autre du monde encore colonisé, cette victoire est saluée comme un exploit et remplit d'espoir les cœurs des militants.



Gandhi et Sarojini Naidu en route vers l'indépendance de l'Inde



Le jeune Nguyen Ai Quoc, agent du Komintern



« Mau Mau » enfermés dans un camp de prisonniers britanniques

ÉPISODE 3 – LE MONDE EST À NOUS

L'antidote : Le psychiatre antillais Frantz Fanon, auteur de *Peau noire, masques blancs* en 1952, est muté en Algérie, à Blida. Face aux crimes de guerre des tortionnaires français, dont il doit soigner les tourments, sa plume se durcit et il s'engage pour le FLN.

L'étoile filante : 1958, Patrice Lumumba est le jeune leader d'un Congo prêt pour l'indépendance. D'abord choyé par les belges pour son pacifisme, son discours se durcit à l'écoute des mots de Frantz Fanon à la conférence panafricaine d'Accra. Les belges ne lui pardonneront pas son insolence.

Capitale de la révolution : Juillet 1969. À Alger, le premier festival panafricain célèbre, par les arts et la culture, le rêve d'une Afrique indépendante, épanouie, sans frontières et sans domination. Un monde possible ?

La trahison : Dix jours seulement après l'indépendance, les Belges occupent militairement le sud du Congo, riche en ressources. Le premier ministre Lumumba demande l'aide des Soviétiques. En représailles, les Occidentaux le font renverser et assassiner par la main de son second, Mobutu. Le nouveau Maréchal président impose alors sa vision radicale de ce que doit être cet État nouvellement indépendant... et sous influence.

Le nouvel ordre mondial : 1971. Indira Gandhi dame le pion aux États-Unis en demandant l'aide de l'URSS pour régler la terrible crise au Pakistan. En pleine guerre froide, Indira ne veut plus que l'Inde dépende de quiconque et bouleverse l'ordre bipolaire mondial. En 1974, elle fait exploser la première bombe atomique indienne...

La bataille de Southall : 1979, Londres. La tenue du meeting d'un parti ouvertement raciste dans le quartier de Southall déclenche de terribles émeutes, violemment réprimées. L'enjeu pour les populations immigrées issues des anciennes colonies : obtenir le droit d'être des citoyens britanniques comme les autres.

Il était une fois Nollywood : Lagos, 1992. L'invention du caméscope permet à un jeune vendeur de rue de réaliser son premier film « Living in Bondage ». Dans un Nigeria touché par une grave crise économique, l'œuvre connaît un succès immense. C'est la naissance de Nollywood qui dote le Nigeria de l'arme la plus redoutable qui soit : le cinéma.

Le dernier combat : 2012, les derniers des Mau-Mau récoltent six mille témoignages de victimes de violences coloniales. Ils s'attachent le soutien d'historiens, d'avocats et d'anciens administrateurs coloniaux pour monter le dossier de la dernière lutte : un procès contre l'État britannique.



Miriam Makeba chantant au premier festival panafricain d'Alger



Patrice Lumumba, leader du mouvement pour l'indépendance du Congo



Okechukwu Ogunjiofor, réalisateur du premier film de Nollywood

Fiche Technique

Décolonisations

Réalisation : 2019
Diffuseur principal : ARTE

Durée : 3 x 52 minutes
Format : HD 16/9
Versions : Version originale française/anglaise (sous-titres fr.)

Financements complémentaires : CNC, CVS, Région Ile-de-France,

Production :	Fabrice COAT	PROGRAM33
	Christine DOUBLET	31-33 rue Trousseau
		75011 Paris
		T : 00 33 (0)1 48 07 33 33
		F : 00 33 (0)1 48 07 33 23
		info@program33.com

Partenaires co-production : ARTE France, AT Production, RTBF, RTS SÉNÉGAL

Crédits :

Une série documentaire réalisée par **KARIM MISKÉ** et **MARC BALL**
Écrite par **KARIM MISKÉ**, **PIERRE SINGARAVÉLOU** et **MARC BALL**

Montage : **VÉRONIQUE LAGOARDE-SÉGOT** et **CHRISTINE MARIER**

Animation : **OLIVIER MARQUÉZY & SIMON PANNETRAT / LA BRIGADE DU TITRE**

Musique originale : **SAMUEL HIRSCH**